homme instruit, quelques connaissances qu'on ait d'ailleurs, si l'on n'a pas au moins une légère idée de toutes ces chimères, que la crainte fit prendre jadis à certains peuples pour la réalité, mais que les sages et ceux que la naissance ou l'éducation élevait au-dessus du vulgaire, traitaient, dans le fond du cœur, avec mépris.

On regarde communément l'Égypte et la Phénicie comme le berceau de la Fable. Des colonies phéniciennes l'ayant portée en Grèce, elle y fut bientôt embellie et augmentée par l'imagination riante et féconde d'Homère et d'Hésiode (1) : on y éleva même des temples et on offrit des victimes à des dieux dont la plupart devaient leur existence à ces deux poètes. L'idolâtrie, ainsi établie chez les Grecs, passa aux Romains, qui la portèrent, avec leur puissance, jusqu'aux extrémités du monde ; et pour imprimer aux peuples qu'ils avaient soumis plus de vénération pour leur culte, ils y mêlèrent celui de divinités de ces mêmes peuples, à qui ils bâtirent un temple, qu'ils nommèrent *Panthéon* (2). Le nombre des dieux qu'on y adorait se montait, selon Varron, à près de trente mille.

La théologie païenne distinguait quatre ordres de dieux.

(1) Le premier dans son *Iliade*, et l'autre dans sa *Théogonie* ou *Génération des Dieux*.

(2) Expression formée de deux mots grecs, dont le premier signifie *tout*, et l'autre *dieu*. Le Panthéon était donc un temple consacré à tous les dieux.